



Dimanche de la Fraternité Mondiale 2019

Matériel pour le culte

Préparé par les Églises membres de la CMM en Amérique latine et aux Caraïbes pour 20 janvier 2019 ou à tout moment approprié pour votre communauté.

Thème et textes

a. Thème :

Justice sur le chemin : migration et histoire anabaptiste-mennonite

Ce thème est en lien avec le thème 2019 de l'activité de la CMM, Renouveau 2027, ainsi qu'avec celui du Dimanche de la Paix 2018.

b. Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Il y a cela presque 500 ans, les anabaptistes étaient persécutés parce qu'ils déclaraient être d'abord, citoyens du royaume de Dieu. Les anabaptistes ont récemment fêté 100 ans de présence en Amérique latine et dans les Caraïbes. Les missionnaires arrivèrent les premiers, puis ce fut le tour d'importantes vagues d'immigration dans cette région, et enfin, la mission fut menée par les nouvelles Églises.

L'Amérique latine vit une crise migratoire : le crime organisé, la violence et la pauvreté forcent des centaines de personnes à fuir leurs lieux de vie. Les migrants, dont certains sont anabaptistes, sont confrontés à de nombreuses difficultés dans leur quête de sécurité. Nos Églises sont impliquées dans un accompagnement missionnaire auprès de ces personnes vulnérables.

c. Textes bibliques :

Lévitique 19/33-34
Luc 4/18-21
1 Pierre 2/11-12

d. Relation entre le thème et les textes bibliques :

Aujourd'hui, les chrétiens anabaptistes sont appelés à suivre Jésus dans son ministère de recherche de la justice. Cela veut aussi dire accueillir les migrants. En Amérique latine, on trouve dans les Églises anabaptistes, des personnes qui ont été migrantes et des personnes qui accueillent les migrants. Il n'est pas évident d'avoir été déplacé, tout comme il n'est pas évident d'accueillir ces étrangers. Mais on peut voir la fidélité de Dieu dans ces histoires de déracinement et de changement.

2

Requêtes de prières :

a. Sujets de prières des membres de la CMM en Amérique latine et aux Caraïbes

- Prions pour l'engagement des Églises locales à venir en aide aux migrants dans leurs communautés, cette année.
- Prions pour le Honduras, le Salvador, le Nicaragua, le Mexique, la Colombie et le Venezuela, les pays d'où proviennent le plus grand nombre de personnes qui tentent d'échapper à la violence ou cherchent de meilleures opportunités économiques.
- Prions pour les pays qui reçoivent des migrants d'Amérique latine, comme le Brésil, l'Équateur, le Pérou, le Mexique, les USA et le Canada.

b. Suggestions de la culture latino américaine pour prier

- Dans certaines cultures, au moment de la prière de l'assemblée, tout le monde se lève et prie à voix haute, en même temps. On finit avec un chant ou en récitant le Notre Père tous ensemble.
- Parfois le président de culte divise les gens en petits groupes et distribue des sujets de prières différents pour chaque groupe.



Galen Lehman

c. Prières de la CMM

- Soyons reconnaissants pour les anabaptistes partout dans le monde, unis par la foi dans le royaume de Dieu malgré les différences de langues et de culture.
- Prions pour que les Églises anabaptistes partout dans le monde soient réceptives aux besoins des nouveaux arrivés dans leurs communautés.
- Nous sommes reconnaissants pour les réseaux grandissants de la famille de la CMM : réseaux de mission, d'entraide, de santé, de paix et d'éducation.
- Prions pour les membres de la CMM qui souffrent sous la persécution et les épreuves, qu'ils puissent avoir du courage et de l'espoir pour persévérer.



Dimanche de la Fraternité Mondiale

3

Suggestions de chants

Paroles et musique disponibles en ligne :

- Cristo te necesita para amar
- Te pido la paz
- Tenemos esperanza
- Enviado soy de Dios
- Somos el Pueblo de Dios
- Great is the Faithfulness/Grande es tu fidelidad

Dans le Recueil international de chants de la CMM (2015) :

- #3 Hamba Nathi/Come walk with us
- #11 Sizohamba Naye/We will walk with God
- #27 Canción para resistir
- #48 Total praise

4

Activités symboliques ou ressources visuelles pour le culte

- Décorez le devant de votre église avec des objets typiques des lieux d'où proviennent les immigrants dans votre pays. N'oubliez pas les lieux de provenance des personnes de votre Église qui ont immigré récemment ou il y a longtemps.
- Les cultures latines aiment passer beaucoup du temps de culte en chants de louange, en écoutant des témoignages et avec des temps de prière. Voir le matériel complémentaire pour plus d'idées.



5

L'offrande

- Dans beaucoup d'Églises, en plus de l'offrande d'argent, les gens sont invités à apporter de la nourriture à partager avec les personnes dans le besoin.
- Au Venezuela, où l'argent en espèce est devenu rare, les gens participent à l'offrande par virement bancaire.
- La CMM invite les paroisses à faire une offrande spéciale pour notre communauté internationale d'églises anabaptistes lors du Dimanche de la Fraternité Mondiale. Une manière créative de collecter cette offrande est d'inviter chaque membre à donner la somme du coût d'un repas dans leur pays pour le maintien des réseaux et des ressources de notre communauté spirituelle mondiale de la CMM. Cette modeste expression de gratitude contribue à soutenir le ministère de Dieu par la CMM.

6

Ressources supplémentaires

www.mwc-cmm.org/dimanchefraternitemondiale

a. Ressources supplémentaires dans ce dossier :

- Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction (p.3)
- Poèmes et prières (p.4)
- Contexte biblique pour le contenu du sermon (p.7)
- Témoignages d'Amérique latine pour illustrer la prédication (p.13)
- Suggestions culturelles d'Amérique latine (p.20)
- Idées pour l'étude biblique et l'école du dimanche (p.21)
- Ressources supplémentaires (p.22)

b. Ressources supplémentaires offertes en ligne :

- Images (y compris les images utilisées dans ce dossier)
- Vidéos

Coordonnées : Représentants régionaux de la CMM

Willi Hugo Perez, Amérique latine - Amérique Centrale, willihugo@mwc-cmm.org

Mariano Ramirez, Amérique latine - Caraïbes, marianoramirez@mwc-cmm.org

Pablo Stucky, Amérique latine - Andes, pablostucky@mwc-cmm.org

Peter/Gladys Siemens, Amérique latine - Côte Sud, petergladyssiemens@mwc-cmm.org



Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction

Rassemblement/Appel à l'adoration :

- Bienvenue à chacun et chacune à ce rassemblement, où nous avons tous la même nationalité entant qu'enfants de Dieu et héritiers de son royaume. Nous sommes reconnaissants pour l'amour et la grâce de Dieu donnés à tous, d'où que nous soyons. Tout le monde est le bienvenu ici, vous y êtes chez-vous.
- Jésus est notre exemple, lui qui fut un enfant migrant et un adulte exclu et tué. Entant que disciples de Jésus Christ, nous sommes invités à comprendre que nous sommes des pèlerins, des citoyens d'un autre royaume, et non pas de ce monde. Beaucoup d'entre nous ont été migrants, ou ont des ancêtres qui furent migrants. Entant qu'Église, nous sommes appelés à aimer, à faire preuve d'empathie et à agir, de peur d'exclure les autres par notre propre indifférence.
- Nous sommes rassemblés pour louer en signe de remerciement à Dieu pour sa fidélité.
- Nous sommes rassemblés pour exprimer notre engagement à être une Église à la porte ouverte, qui offre la bienvenue à ceux qui sont nos frères et sœurs, d'où qu'ils viennent. Une Église qui contribue au changement d'attitude et de mentalité de notre société.
- Seigneur Jésus, aujourd'hui tu nous appelles à accueillir les étrangers et les migrants qui arrivent sur nos terres pour échapper à l'oppression, la pauvreté, la persécution, la violence et la guerre. Tout comme l'étaient tes disciples, nous sommes rempli de peur, de doute, et même de soupçons. Nous construisons des barrières dans nos cœurs et dans nos têtes. Aide-nous, avec ta grâce, à bannir la peur de nos cœurs, que nous puissions accueillir ceux qui sont réfugiés avec joie et générosité tout en répondant à leurs besoins.

Bénédiction :

- Que nous puissions quitter ce lieu de culte maintenant pour aller dans le monde entant que citoyens du royaume de Dieu. Allons proclamer la paix du Christ qui surpasse tout entendement. Allons prendre soin de l'étranger sur notre terre et dans le monde.
- Que la source de notre motivation soit Jésus Christ, qui, dans son amour des plus pauvres et des plus nécessiteux, a été un exemple d'accueil et d'inclusion. Que tout ce que nous faisons, nous le faisons comme si c'était pour Jésus lui-même, et parce que nous sommes un en lui.
- Allez en paix, en sachant que Dieu est fidèle en toutes choses.



Temps de prière au rassemblement 2017 des Églises mennonites du Cône Sud, en Amérique du Sud.
Photo : Henk Stenvers.



Poèmes et prières

Liturgie à deux voix

Texte : Luc 4/18-21 (TOB)

Président : ¹⁸ L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ;

Tous : Pardonne-nous, Seigneur, si nos actions n'ont pas été cohérentes avec le message de la Bonne Nouvelle annoncée aux plus vulnérables.

Président : Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération,

Tous : Pardonne-nous, Seigneur, si nous ne nous sommes pas souciés du nécessiteux, du marginal et de l'exilé à cause de notre manque d'amour et de cohérence avec ta parole

Président : et aux aveugles le retour à la vue,

Tous : Pardonne-nous, Seigneur, si nos œuvres ne sont pas motivées par ton amour.

Président : renvoyer les opprimés en liberté,

Tous : Pardonne-nous, Seigneur, si nous n'avons pas été du côté de ta justice et de ta vérité vis à vis de l'exilé et du déraciné.



Des jeunes anabaptistes participent à un atelier lors de la conférence 2017 de la JUAMCA (Juventud Anabautista Menonita Centro Americana – Jeunesse anabaptiste mennonite d'Amérique centrale). Photo : Oscar Suárez.



Célébration du culte du Dimanche de la Fraternité Mondiale 2018 à l'Église Mennonite d'Ibagué, en Colombie.
Photo : José Antonio Vaca Bello.

Président : ¹⁹ proclamer une année d'accueil par le Seigneur.

Tous : Aide-nous, Seigneur, à réaliser le message de ta Parole, en apportant la Bonne Nouvelle à celui qui souffre en terre étrangère.

Président : ²⁰ Il roula le livre, le rendit au servent et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui.

Tous : Seigneur, nous nous engageons à ce que la prédication de ta parole soit une réalité dans notre vie de tous les jours, et qu'elle soit visible dans nos actions envers ceux qui souffrent du déracinement à cause de la violence et de l'injustice sociale.

Président : ²¹ Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »

Tous : Seigneur, nous nous engageons à apporter la Bonne Nouvelle à ceux qui souffrent de la perte et du déracinement ; Alléluia, à toi soit la gloire et l'honneur pour les siècles des siècles. Amen.

(Luz Amanda Valencia, pasteure de l'église mennonite d'Ibagué, en Colombie)



Poème : Un jour viendra

Chaque paragraphe du poème suivant peut être lu par une personne différente, chaque lecteur allumant sa bougie à la flamme de la bougie du Christ, posée devant.

Un jour viendra
où vivre ne sera plus un lourd fardeau
mais une expérience merveilleuse de plénitude
pour toutes les personnes,
quelle que soit leur origine, leur couleur, leur
pays ou leur religion ;
un jour où la liberté ne sera plus un rêve
mais une réalité joyeuse pour toutes et tous ;
où l'égalité ne sera pas remise en cause
ni n'aura besoin de discrimination positive,
quelle que soit la culture, la condition sociale,
le sexe
ou la richesse des gens ;
un jour où la fraternité
sera la meilleure carte d'identité,
de dignité et de respect.

Un jour viendra
où les droits humains
n'auront plus besoin de défenseurs ni de lois,
parce qu'ils seront logés au plus profond de
nous ;
un jour où la justice
fleurira dans tous les champs et les recoins
et nous pourrons regarder dans n'importe quelle
direction ;
un jour où il n'y aura plus de bateaux de réfugiés
ni de Lampedusa*, ni de camps de réfugiés,
ni de clôtures, ni de murailles, ni de morts
dans les mers, les déserts et les lieux lointains ;
un jour où les frontières disparaîtront
et les êtres humains pourront se déplacer dans le
monde,
ici et là, comme chez nous.

Le jour viendra
où nous pourrons vivre ensemble,
bouger librement,
dialoguer,
nous respecter,

partager,
nous critiquer,
nous entre-aider,
nous enrichir,
chanter,
rêver,
travailler,
choisir où nous tenir
et être différents.

Le jour viendra
où cette société se sentira renaître
sur tous les chemins, les murs et les affiches,
dans toutes les revues, les journaux, les radios et
les télévisions ;
où on révèrera et on respectera l'amour,
parce que cela voudra dire qu'il se sera enraciné
dans le cœur de chacun d'entre nous.

Ce jour viendra bientôt, Seigneur !
Nous sommes déjà prêts à le voir !

(Florentino Ulibarri, publié par ediciones feadulta.com, <http://www.feadulta.com/es/buscadoravanzado/item/4404-llegara-un-nuevo-dia.html>)

*Une Lampedusa est une croix faite avec les planches de bateaux de réfugiés naufragés sur la côte de cette île italienne de la Méditerranée. Un charpentier, Francesco Tuccio a commencé à les fabriquer en signe de solidarité avec les personnes migrantes d'Érythrée et de Somalie et il les offre aux survivants comme un symbole d'espoir. (<https://cafod.org.uk/News/International-news/Lampedusa-crosses-refugees>)



Les membres de la Conferencia Evangélica Mennonita, Inc. en République Dominicaine transmettent leurs salutations à la CMM.
Photo : Mariano Ramírez.



Prière du Migrant

Mon Seigneur,

Me voilà, déjà en chemin vers le Nord.

J'emporte avec moi, tout et rien.

J'emporte mes racines, puisqu'on me les a déjà arrachées de la terre que tu m'avais prêtée. Je laisse derrière moi ma patrie, mes amis, ma famille.

Je laisse mon peuple et ma culture.

Il ne me reste pas grand chose ; j'emporte seulement un sac à dos, mais il est rempli de foi, de rêves, d'espérance.

J'emmène aussi mon cœur rempli de tristesse, j'aimerais tant un jour pouvoir retourner vers les

miens, et je ne sais si j'arriverai à la terre de mes rêves.

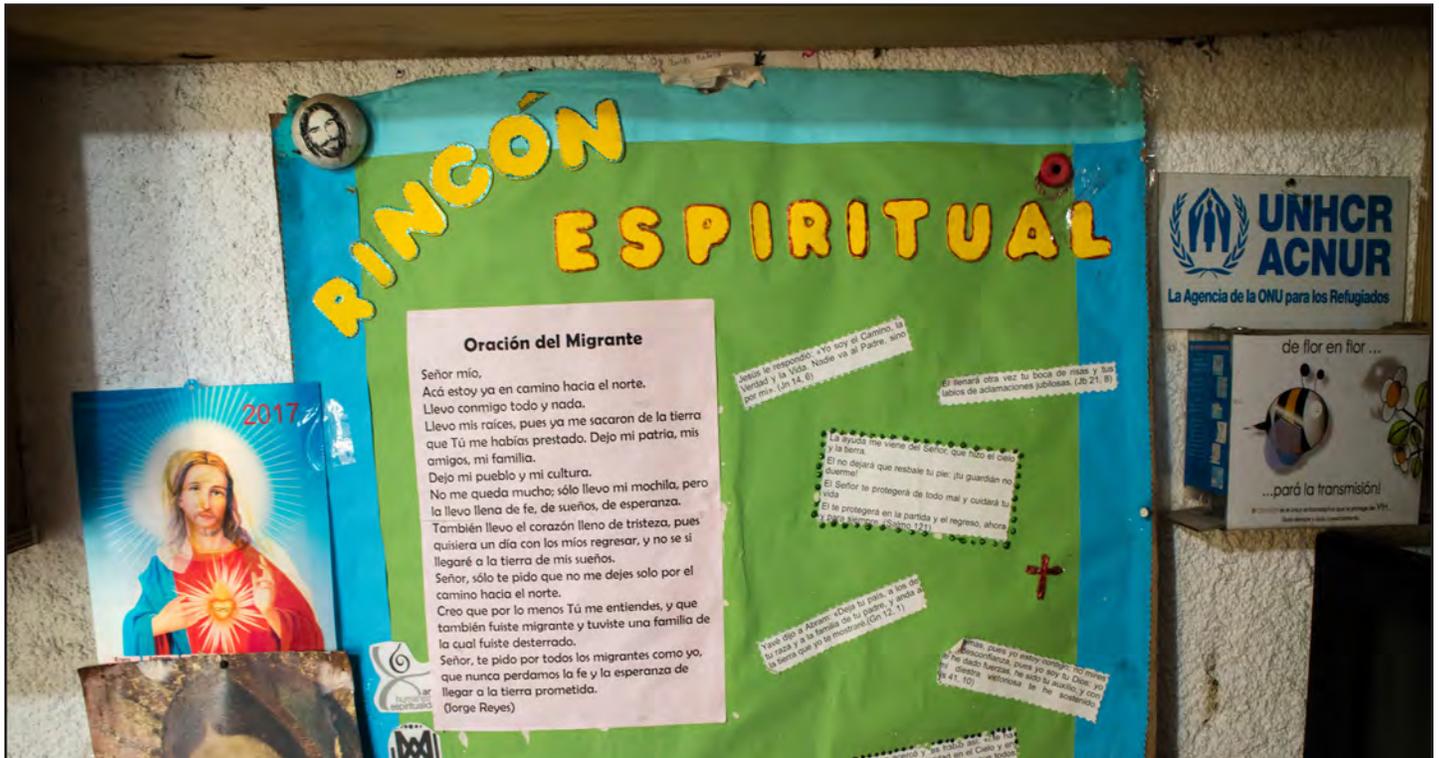
Seigneur, je te demande juste que tu ne me laisses pas seul sur le chemin vers le Nord.

Je crois que toi, au moins, tu me comprends. Toi aussi, tu fus migrant et tu eus une famille à laquelle tu fus arraché.

Seigneur, je te prie pour tous les migrants comme moi, que nous ne perdions jamais la foi et l'espérance d'arriver à la terre promise.

(Signé Jorge Reyes. Cette prière fut affichée dans le « coin spirituel », un tableau d'affichage à Casa Tochan, un lieu d'accueil de migrants à Mexico.)

Anna Vogt, photographe, <http://www.mcclaca.org/moving-together/>



Le « coin spirituel », un tableau d'affichage à Casa Tochan, un lieu d'accueil de migrants à Mexico. Photo : Anna Vogt.



Contexte biblique pour le contenu du sermon

Contexte biblique général : Que dire de l'étranger ?

Dans l'Ancien testament, trois mots différents sont employés en hébreux pour désigner l'étranger et tous sont traduits différemment :

- « *Ger* » est souvent traduit par visiteur et désigne une personne d'une autre région qui vit parmi les Israélites. Il est employé à 92 reprises dans l'Ancien Testament, accompagné d'instructions claires sur le fait que les visiteurs doivent être traités de la même manière que les citoyens. C'est ce mot qui est employé dans Lévitiques 19, avec beaucoup d'autres recommandations faites aux Israélites en ce qui concerne l'accueil des visiteurs, des veuves et des orphelins.
- « *Toshab* » est souvent traduit par étranger, et est seulement employé 15 fois dans l'Ancien Testament. Il ne faut pas maltraiter ces étrangers, au contraire, ils doivent être traité de la même façon que les visiteurs.
- « *Nakar* » est souvent traduit par « inconnu », il apparaît 35 fois dans l'Ancien Testament, le plus souvent accompagné d'instructions adressées aux Israélites afin qu'ils ne prennent pas de dieux inconnus venus d'autres terres et révérez par d'autres peuples. C'est le cas dans Esdras 10 où les Israélites reçoivent l'ordre de renvoyer leurs femmes étrangères qui adorent des dieux inconnus.

Dans le Nouveau Testament, le grec possède deux mots différents pour désigner étranger et visiteur, mais leur sens n'est pas aussi différent qu'en hébreux.

- « *Paroikos* » est employé seulement 4 fois dans l'Ancien Testament, et désigne tous ceux qui ne sont pas citoyens. C'est le mot utilisé dans 1 Pierre 2.



Les membres de la Iglesia Menonita José Maria Caro au Chili, célèbrèrent le Dimanche de la Fraternité Mondiale 2018 en se lavant les pieds les uns des autres comme le fit Jésus.
Photo: Iglesia Menonita José Maria Caro.

- « *Zenos* » est employé 14 fois dans le Nouveau Testament, et en général, fait référence aux visiteurs, aux gens qui vivent dans un endroit dont ils ne sont pas originaires.

Dans l'Ancien Testament il est très clair que les résidents étrangers qui vivaient parmi les Israélites doivent être très bien traités. Cependant, à certains moments de l'histoire, les Israélites reçurent l'ordre d'être très durs avec ceux qui occupaient des terres qui leur avaient été promises ou avec ceux qui pourraient les inciter à vénérer d'autres dieux. Les Israélites qui adoraient d'autres dieux étaient également jugés sévèrement et faisaient face à de dures conséquences.

C'est avec le Nouveau Testament, et l'arrivée de Jésus-Christ, que nous comprenons mieux l'étendue de la miséricorde de Dieu. Nous sommes appelés à pratiquer l'amour, même envers nos ennemis (Matthieu 5/43-48), et à aider ceux qui sont dans le besoin avec amour (Matthieu 25/31-40) - comme Jésus lui-même le fit. Le récit de l'appel de Jésus au ministère fait par Luc au chapitre 4, montre que Jésus met l'accent sur la libération des oppressions de toutes sortes.



Pierre nous rappelle qu'en tant que chrétiens, nous devons maintenant vivre comme des étrangers dans le monde, en partageant ce témoignage puissant avec tous. Le témoignage de nos frères et sœurs latino-américains illustre comment, lorsque l'Église tend la main aux migrants avec des actes d'amour, c'est une manière de leur « apporter la Bonne Nouvelle » (Luc 4/18). Elle leur donne la possibilité de rencontrer Jésus et de retrouver l'espoir et une nouvelle direction dans leur vie.

Contexte historique de ces passages :

Lévitique 19 est un chapitre qui contient toute une collection de lois diverses, beaucoup d'entre elles sont des applications spécifiques dérivées des Dix Commandements. L'ordre de traiter l'étranger qui habite parmi les Israélites avec le même respect et la même équité que s'ils étaient Israélites, apparaît dans les versets 33 et 34 et se répète plusieurs fois dans l'Ancien Testament. Voir Exode 22/21, Lévitique 23/22, Deutéronome 24. 19-21, Jérémie 22/3, Zacharie 7/10, Malachie 3/5. Un aspect important de ce commandement est le rappel que les Israélites ont eux aussi été étrangers, ce qui est un rappel utile pour ceux d'entre nous qui sont maintenant appelés à accueillir des étrangers sur leurs terres.



Les enfants de la Faith Mennonite Church, à Spanish Town, en Jamaïque, participent à la prière matinale pour commencer leur journée à l'école maternelle de l'Église. Photo : Galen Lehman.

Luc 4/18-21. De nombreux théologiens parlent de Luc comme étant l'évangile qui énonce « le principe de préférence pour les pauvres ». Le message s'adresse aux groupes vulnérables, il affirme leur dignité, les libère, les inclus dans le projet de Dieu pour le monde. (Voir les trois premiers chapitres de Luc. Il y mentionne les bergers, Joseph, Marie enfant que femme célibataire enceinte et deux personnes âgées au temple. Tous représentent une forme de désavantage dans une société où les différences sociales étaient très marquées.) Dans ce contexte, Luc raconte le ministère de Jésus en commençant par sa lecture du livre d'Ésaïe (61/1-2) : il annonce que le royaume de Dieu mettra fin à l'oppression diabolique. Dans le contexte de ce livre (et peut-être de tout le Nouveau Testament), c'est très concret et à la fois spirituel, économique, social, culturel, émotionnel et physique. L'année de la faveur ou de la grâce du Seigneur se réfère au Jubilé : l'année de la justice, où même les esclaves et les étrangers sont mis sur un pied d'égalité avec tous dans le peuple de Dieu. L'année du jubilé doit être à la fois libératrice et missionnaire (voir Lévitique 25). Le ministère du Messie est complet, et concerne non seulement le salut individuel, mais aussi le salut des relations interpersonnelles et sociales qui se manifestent par la justice pour tous. C'est



Les membres de l'Église de Chato Chico, au Pérou, transmettent leurs salutations à la Conférence Mennonite Mondiale. Photo : Henk Stenvers.



L'Iglesia Anabautista Menonita de Buenos Aires, en Argentine, célèbre le Dimanche de la Fraternité Mondiale 2018.
Photo : Iglesia Anabautista Menonita de Buenos Aires.

le *Shalom* de Dieu. Une utopie faite réalité. C'est en ce sens que Jésus dit : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie » (Luc 4/21), car ce Jubilé n'est possible que sous l'autorité du Christ.

1 Pierre 2/11-12. Pierre écrit les lettres en gardant à l'esprit les personnes déplacées : les frères et sœurs de la diaspora de l'église primitive, ceux qui ont perdu leur patrie, les pauvres, ceux qui n'ont personne sur qui compter à part leur communauté spirituelle. C'est pour cela que, dans 1 Pierre 2/9-10, les termes bienveillants suivants sont utilisés pour décrire la situation de déracinement : race choisie, prêtres du Roi, nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu. Ce passage proclame les actes puissants de celui qui nous a appelé à sortir des ténèbres pour être dans sa merveilleuse lumière. D'une part, il s'agit d'un texte sur la famille unique de Dieu, tous vivant sous l'autorité d'un seul Roi, peu importe leur condition, nationalité ou emplacement géographique. En même temps, il s'agit d'un texte qui honore le statut des personnes déplacées, persécutées et humiliées. Ces personnes sont les enfants de Dieu, ses prêtres. Ces personnes appartiennent à une toute autre nation, un autre royaume, un État qui est au-dessus de tout statut géopolitique, social ou culturel. Cependant, malgré cet honneur, ils ne doivent pas oublier

qu'ils sont des étrangers, des pèlerins « de passage dans ce monde » (versets 11 et 12). En d'autres termes, ils sont sans défense et s'abandonnent au Seigneur et à sa grande œuvre de réconciliation. Ils refusent d'idolâtrer l'empire et ils espèrent en l'Éternel qui est plein de bonnes œuvres.

Le rappel que Dieu a pris soin de son peuple et l'a sauvé lorsqu'il était impuissant est l'idée principale qui traverse l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. À cause de cela, le peuple de Dieu doit donc, à son tour, prendre soin des personnes impuissantes qui l'entourent car il a lui-même connu l'oppression et le mauvais traitement. Le peuple de Dieu est étranger dans ce monde, et c'est exactement pour cela qu'il est appelé à s'ouvrir aux étrangers et à se montrer hospitalier envers eux.

- En tant que peuple de Dieu, nous devons vivre comme des pèlerins, des étrangers car notre nationalité principale est celle du royaume de Dieu et non de quelconque État-nation.
- Parce que nous savons ce que c'est que d'être étranger et que Dieu prenne soin de nous, nous sommes appelés à prendre soin de ceux qui sont des étrangers parmi nous, et à les traiter de la meilleure façon.
- De nombreuses églises anabaptistes latino-américaines ont été créées par des migrants il y a 25, 50 ou 75 ans. Au début, beaucoup de ceux qui sont devenus membres d'une Église anabaptiste ont dû se différencier de la culture religieuse dominante et se sont donc retrouvé un peu comme des étrangers sur leur propre terre. Ils ont tous pu expérimenter les difficultés de la vie d'étranger et aussi la bénédiction de la fidélité de Dieu. À présent, ils sont invités à accueillir d'autres migrants sur leurs terres.
- Voir Exode 23/9, Deutéronome 10/18-19, Deutéronome 24/21-22, Éphésiens 2/12, 19.



Luc 4/18–21 et 1 Pierre 2/9–10 approfondissent notre compréhension de ce que signifie accueillir et aimer les étrangers chez nous. L'exemple que Jésus nous donne consiste à « apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur ». Et 1 Pierre reprend ce thème en disant que nous sommes appelés à témoigner des puissants actes de Dieu, et que tous les hommes sont appelés à passer des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu. Notre amour chaleureux pour les migrants est un amour actif dont le premier devoir est d'être sensible aux besoins de l'autre. Nos Églises et organisations anabaptistes partout dans le monde offrent de nombreux exemples de cet amour actif. Elles partagent la Bonne Nouvelle de l'Évangile par l'éducation, les soins de santé, l'attention psychologique des traumatismes, le développement, le travail pour la paix, l'hospitalité, et l'aide humanitaire. Ces actes d'amour sont offerts aux étrangers et aux marginalisés parmi nous ainsi qu'aux personnes dans d'autres pays. Nous pouvons être reconnaissants pour ces manifestations de l'Esprit du Seigneur en nous (Luc 4/18) et réaffirmer notre appel à témoigner de l'œuvre de l'Esprit de Dieu (1 Pierre 2/9).

Contexte actuel :

L'expérience de quitter sa maison pour arriver dans un nouveau pays est très difficile.

- « Vous partez de chez vous seulement lorsque ce chez-soi est devenu semblable à la gueule d'un requin... Vous partez de chez-vous seulement lorsque ce chez-soi vous empêche d'y rester. » *Home* (Chez-soi), un poème de Warsan Shire.
- Le chez-soi se transforme en gueule de requin, par exemple, lorsque le crime et la guerre font que rester devient trop dangereux ; lorsque les actions politiques et économiques des gouvernements nationaux et étrangers, des entreprises et des institutions bancaires transnationales font qu'il est impossible de vivre dignement ; lorsque l'intolérance religieuse, sociale ou politique rendent la vie impossible ; et quand la couleur de peau et la classe sociale deviennent des causes d'exclusion.
- Beaucoup sont dans des conditions de souffrance, de famine et de misère lorsqu'ils partent de chez eux pour rejoindre un nouveau pays ou une autre région de leur pays. Être étranger dans ces conditions est particulièrement dur car ils se retrouvent dans un nouveau lieu ou pays sans y avoir été invités, sans liens familiaux ou professionnels, dans des conditions extrêmes qui conduisent à un sentiment d'abandon. Ils peuvent être victimes de maltraitance et, dans certains cas, de violence psychologique, physique ou sexuelle.
- Une nouvelle langue peut représenter une difficulté, mais même lorsque la langue est la même, les populations locales se rendent toujours compte que quelqu'un n'est pas d'ici à cause de l'accent ou des expressions employées, ce qui entraîne une discrimination et un rejet.
- Pour l'étranger dans ces conditions, il est facile de s'impatienter, à cause de son angoisse et de sa vulnérabilité. Tout cela fait que les



Un culte à la MBG Filadelfia, qui fait partie du Vereinigung der Mennoniten Brüder Gemeinden Paraguays.
Photo : Delbert Warkentin.



Dimanche de la Fraternité Mondiale

étrangers se sentent abandonnés, peu sûrs d'eux-mêmes et sentent qu'ils ne sont pas les bienvenus.

- Trouver à manger devient une lutte à cause du manque de moyens. Être à la merci des autres conduit à se sentir impuissant. Cette partie du texte biblique « parce que j'avais faim » (Matthieu 25/35) devient vitale. Il est indispensable que ceux qui connaissent Jésus-Christ transforment leur foi en action, source de vie pour l'étranger. Aller de porte à porte mendier du pain, de l'eau, des vêtements ; mendier un endroit où le corps et l'esprit puissent se reposer – tout cela conduit au désespoir.
- Pour les étrangers, arriver dans un pays à cause de la violence sociopolitique chez eux, signifie qu'ils deviennent les proies de ceux qui vivent de l'extorsion des étrangers. Beaucoup de femmes poussées par des conditions de vie extrêmes arrivent à la conclusion que la seule manière de subvenir aux besoins de leur famille est de se soumettre à l'abus des hommes en se tournant vers la prostitution.
- De nombreux migrants qui luttent contre la faim, se sentent impuissants face à la violence et à l'impossibilité d'améliorer les conditions de vie de leur famille et ils plongent dans le désespoir.

La résilience, le courage, la générosité et la foi de ceux qui migrent et de ceux qui les accueillent témoignent de la fidélité de Dieu.

- Les migrants manifestent une résilience étonnante et témoignent de la véracité des paroles du psalmiste dans le Psaume 23/4 et que l'on retrouve dans Esaïe 40/31. L'expérience d'arriver dans un nouveau pays et que l'on prenne soin de vous est l'expression de la grâce et de la miséricorde de Dieu.
- La motivation et l'espoir viennent du Corps du Christ. C'est une bénédiction que d'être soutenu par les prières de ceux qui sont restés au

pays et de ceux qui reçoivent les migrants ; l'assurance de la fidélité de Dieu.

- Les migrants mettent leur espoir en l'assurance de la présence de Dieu et trouvent du réconfort dans les prières, l'amour et l'aide concrète qui leur est offerte dans les lieux où ils arrivent. Les sœurs et les frères anabaptistes qui accueillent les migrants sont une grande bénédiction, que ce soit au travers de projets d'Église autofinancés, ou de projets d'organisations missionnaires anabaptistes-mennonites.
- Les migrants qui arrivent sont, eux aussi, une bénédiction. Ils apportent leurs dons dans leur nouvelle Église et dans leur nouveau lieu de vie. Nos Églises ont pu vivre la leçon de Hébreux 13/2 : en accueillant l'étranger, elles ont, en réalité, reçu la visite d'anges.

Questions pour continuer la réflexion :

- Luc 4 résume ce que sera le ministère de Jésus. Notre ministère est-il semblable à celui de Jésus ? Servir comme Jésus, à quoi cela ressemble-t-il ? Et lorsque nous le faisons à notre façon ?



Des jeunes anabaptistes participent à un atelier lors de la conférence 2017 de la JUAMCA (Juventud Anabautista Menonita Centro Americana – Jeunesse anabaptiste mennonite d'Amérique centrale).
Photo : Oscar Suárez.



- Comment notre paroisse et notre dénomination d'Églises montrent-elles leur engagement en tant que disciple de Christ ? Qu'est ce qui nous pousse à sentir de la compassion et à agir face à la souffrance de notre prochain, le migrant ?
- Hébreux 13/2 nous rappelle qu'en accueillant l'étranger nous pourrions bien accueillir des anges. Comment votre Église a-t-elle vécu cela ?
- Nous nous préoccupons souvent des migrants et des réfugiés lorsqu'ils arrivent chez nous. Que pourrions-nous faire pour apprendre et réfléchir aux structures économiques, aux idéologies politiques et aux actions qui créent les conditions qui forcent les gens à migrer ? De quelle manière pouvons-nous contribuer au changement nécessaire dans nos sociétés ?
- Nos frères et sœurs latino-américains nous font remarquer qu'il y a des gens au sein de notre société qui sont exclus, qui vivent comme des étrangers dans leur propre pays. Sommes-nous en relation avec eux, les accueillons-nous, leur apportons-nous la Bonne Nouvelle de Dieu ?
- De quelle manière sommes-nous, en tant que peuple de Dieu, semblables aux migrants ? De

quelle manière cela change-t-il notre vision de Dieu et de notre foi ? Comment cela nous inspire-t-il à traiter l'étranger parmi nous ?

- Il est possible que le fait de venir en aide à l'étranger – que ce soit un migrant ou une personne marginalisée dans notre propre communauté- nous fasse sortir de notre zone de confort et nous expose aux critiques de nos concitoyens. Comment, en tant qu'Église, vous êtes-vous entraînés face à cela ?
- Y aurait-il de la discrimination au sein même de notre famille spirituelle ?
- Comment votre Église peut-elle s'informer auprès d'organisations, chrétiennes ou non, qui travaillent à la protection des droits de migrants ? De quelle manière pouvez-vous collaborer ?

Vous pouvez prendre un temps de prière pour les personnes déplacées et les migrants, à la fin du sermon. Puis, rendez grâce pour la fidélité de Dieu envers eux et envers nous ainsi que pour la manifestation de la bienveillance de Dieu par les nombreuses activités de nos Églises et de nos institutions. Vous pouvez terminer en rappelant que le peuple de Dieu est appelé à proclamer l'année de la faveur du Seigneur.

– Compilé par Rodrigo Pedroza (ancien membre du comité YABs pour l'Amérique latine, Mexique) ; Pablo Stucky (représentant régional de la CMM pour l'Amérique latine- région andine, Colombie) ; avec la participation d'Arli Klassen (coordinatrice des représentants régionaux, Canada).



Les paroisses, rassemblées lors de la conférence annuelle de l'Église mennonite de Jamaïque, célèbrent un culte vivant.
Photo : Galen Lehman.



Témoignages d'Amérique latine pour illustrer la prédication

De la peur à la joie

La Iglesia Cristiana Menonita de Quito en Équateur coordonne un projet d'accueil et d'aide aux réfugiés. Beaucoup de ces réfugiés viennent de Colombie, fuyant des situations où leurs vies sont en danger. Certains réfugiés proviennent d'autres pays. Le Mennonite Central Committee finance le projet, et le Mennonite Mission Network, l'union d'Églises Central Plains Mennonite Conference (USA) et la Iglesia Cristiana Menonita de Colombia (IMCOL- Église mennonite de Colombie) accompagnent et soutiennent la Iglesia Cristiana de Quito.

Voici deux témoignages :

S'abandonner à la vie et à son chemin

Clara est arrivée en Équateur avec sa famille fuyant Tumaco, une région de Colombie marquée par la violence. À Tumaco, elle avait obtenu un poste d'enseignante dans l'école de quartier. À cette époque de sa vie, elle semblait avoir trouvé la tranquillité et la stabilité économique qu'elle recherchait. Mais très rapidement, Clara et sa famille furent victimes de menaces et de tentatives d'extorsion par un groupe armé qui, parce

qu'elle n'avait pas payé la somme exigée, voulait séquestrer ses fils et les obliger à rejoindre la guerrilla. Clara fut menacée de mort. La Croix Rouge Internationale aida Clara et sa famille à fuir de Colombie et à se rendre à Tulcán, puis à Quito.

D'un instant à l'autre, son monde de sécurité et de bien-être s'était effondré, elle s'est retrouvée à demander de l'argent dans la rue pour pouvoir survivre. Tous ses diplômes universitaires ne lui étaient d'aucune utilité, elle était frustrée et elle avait peur. Elle passa par une étape où elle restait enfermée chez-elle avec ses enfants et son mari, parce qu'elle avait encore l'impression d'être poursuivie et sentait qu'ils n'étaient pas non plus en sécurité en Équateur. Son fils, un jeune homme très doué pour les études, refusa une grande opportunité qui lui était donnée pour continuer ses études parce qu'il avait peur que le groupe armé colombien le retrouve et le tue.

Comment vivre la peur au ventre ? Comment continuer à vivre normalement avec autant de douleur ?

L'Église tente d'aider Clara et sa famille à y trouver un sens. Clara reçoit une aide psychologique qui lui permet de dénouer ses nœuds émotionnels et d'accepter sa nouvelle réalité, non pas en se résignant ou en étant amère mais en s'abandonnant au chemin de la vie. Clara et sa famille assistent régulièrement à l'Église parce qu'ils s'y sont sentis aimés et accueillis. Le projet de l'Église leur a fourni toute l'aide humanitaire dont ils ont eu besoin.

Comme un jour de Pentecôte

José, réfugié, poète et homme politique, est arrivé sur le pas de notre porte avec toute sa famille. Ils s'étaient enfuis de Puerto Tejada, en Colombie, parce que José était engagé dans la défense des droits des



Dans le Projet avec les Personnes Réfugiées de l'église mennonite de Quito, on donne des ateliers d'éducation pour la paix pour les enfants réfugiés et les enfants équatoriens.
Photo : Daniela Sánchez



Afro-colombiens. Ils dénonçaient également la pollution de l'environnement occasionnée par plusieurs entreprises qui contaminent les sources d'eau de la ville. Les paramilitaires et les propriétaires de ces entreprises ont tous deux commencé à le persécuter. La famille de José reçut plusieurs menaces de mort. Ils sentirent que leur vie était en danger et décidèrent de fuir en Équateur pour sauver leurs vies.

Bien qu'en Colombie, José et sa famille assistaient à une Église pentecôtiste, il commença à fréquenter notre Église mennonite. Il est arrivé avec toute la spontanéité et l'exaltation de nos frères pentecôtistes : il priait et chantait fort, et il faisait un peu plus de « bruit » que ce à quoi nous sommes habitués dans notre paroisse. Au début, nous nous sommes dit « que de bruit ! », comme les personnes présentes le jour de la Pentecôte dans Actes 2, mais plus tard, cette joie s'est transformée en bénédiction qui se répand et qui égaille nos cultes.

José possède très peu de choses matérielles, mais il a beaucoup de reconnaissance, de joie et d'encouragement, qu'il distribue généreusement chaque dimanche à tous les sœurs et frères. José vend ses recueils de poèmes, et ce revenu lui permet de survivre en Équateur et de continuer à partager sa vie et son témoignage de foi et de confiance malgré toutes les adversités qu'il a vécu.

— Iglesia Cristiana Menonita de Quito, Équateur

Inviter l'étranger à faire partie de la famille

Parfois, certaines personnes sont exclues et marginalisées, elles sont, en somme, des étrangers dans leur propre pays. La société fabrique ses étrangers, certains sont mis à part, considérés comme des étrangers qui n'obéissent pas aux normes sociales établies. L'Église va vers ces gens et les invite à participer. L'évangile invite l'Église à les traiter avec dignité, à leur



Des bénévoles de l'Église mennonite de Caracas, au Venezuela, distribuent de la nourriture dans un hôpital.
Photo : Red de Misiones Menonita de Venezuela.

offrir l'hospitalité et de l'attention. La marginalisation les efface. L'Église leur redonne leur dignité et reconnaît leur identité en tant qu'êtres aimés. L'Église les invite à faire partie de la communauté du royaume de Dieu. Ils ne sont plus dans un endroit étranger, ils sont arrivés chez-eux.

— Comunidad Cristiana Menonita El Paraíso, Caracas, Venezuela

« Nous avons appris... »

Les problèmes au Venezuela touchent l'économie, les relations, les services de santé, la criminalité, l'insécurité, les services publics, la corruption, la politique, la malnutrition et l'inflation. Nous avons décidé d'aller en Colombie pour améliorer la condition de vie de nos familles, pour trouver de nouvelles opportunités et un changement dans nos vies. En arrivant, nous avons reçu un grand choc en voyant d'autres Vénézuéliens vivre de la mendicité. Il était difficile de comparer l'économie de la Colombie à celle du Venezuela : nous nous sommes sentis très tristes en voyant la quantité de nourriture dans les supermarchés, les magasins, les marchés et les entrepôts, ces aliments qui sont introuvables juste de l'autre côté de la frontière, dans notre pays.



Dimanche de la Fraternité Mondiale

Nous sommes très reconnaissants aux personnes qui nous ont accueillis dans leur pays. Nous n'avons reçu aucune aide de l'état. Nous n'avons pas intentionnellement décidé d'aller à cette Église. Nous croyons plutôt que c'est Dieu qui nous a amenés ici, car nous ne savions pas que l'Église mennonite existait. Maintenant, Carlos a été baptisé et il est membre de l'Église. Nous avons connu Dieu ici dans cette Église. Tous les jours, nous recevons une parole par le pasteur ou par le ministère des enfants. Nous avons reçu un soutien inconditionnel, beaucoup d'amour et d'accompagnement de la part de l'Église mennonite de Riohacha.

Dans cette Église, nous avons appris à écouter la Parole de Dieu par les prédications, l'école du dimanche et durant les veillées de prière. Nous avons appris à vivre en communauté, à nous entraider. Nous avons appris à accepter notre changement de vie. Nous avons appris à apprécier les gens, notre famille, nos amis, ceux qui nous aident tous les jours. Nous remercions d'abord Dieu pour tout le soutien reçu dans ce lieu, pour le pasteur qui enseigne la Parole, pour le moniteur de l'école du dimanche qui nous a permis de participer aux activités et de travailler avec les enfants. Nous avons appris à prendre soin des personnes âgées, ce qui est le ministère de l'Église mennonite de Riohacha. Nous avons appris ce que sont la fraternité et l'unité. Nous avons appris à aimer Dieu. Pour cette raison, nous remercions l'Église mennonite de nous avoir accueillis et de nous permettre de continuer à grandir spirituellement.

— Migrants vénézuéliens accueillis par la Iglesia Menonita de Riohacha, Colombie

Un endroit où grandir

Andres est arrivé à l'Église mennonite de Teusaquillo, à Bogota, le cœur rempli de colère et de peur. Il sentait qu'à tout moment, ceux qui avaient tué son frère et son père pouvaient apparaître dans les rues de Bogota. En se sentant accueilli et reconnu pour ce qu'il était, Andres



Des migrants vénézuéliens sont accueillis dans l'Église mennonite de Riohacha, en Colombie.
Photo : Iglesia Menonita de Riohacha.

a commencé à s'ouvrir avec la communauté de l'Église. En explorant de nouvelles compréhensions du monde, il pu se libérer de la haine et il pu retrouver une dignité en reconstruisant sa vie. Le témoignage d'Andres montre l'importance de s'efforcer à être une Église accueillante, prête à écouter les gens et à leur offrir un endroit où grandir dans la communauté et dans la foi.

— Iglesia Menonita Teusaquillo, Bogotá, Colombie

Aimer Dieu en aimant les autres

Beaucoup de mennonites ont émigré en fuyant de Russie ou d'Ukraine dans les années 20, puis à nouveau dans les années 40. Les épreuves dues aux deux guerres mondiales et au gouvernement communiste, poussèrent beaucoup de mennonites à chercher ailleurs, une vie meilleure. Beaucoup de familles furent déplacées de force. Des pères et des frères furent raflés ou tués. Voici le témoignage d'une personne qui vécu le déplacement et la migration :

Je suis née en Russie, le 30 août 1924. J'avais quatre ans quand j'ai du quitter la Russie. ... Je suis arrivée au Paraguay avec mes parents en 1927. ... C'était très, très difficile au début. ... Mon père était enseignant au Paraguay et



J'ai commencé à aller à l'école. En 1952, mon mari, le professeur Fritz Kliewer, mes enfants et moi-même, avons déménagé du Paraguay à Nuevo Witmarsum, au Brésil. Mon mari était chargé de l'éducation dans notre communauté mennonite. Trois ans et demi après, en rentrant d'une conférence mennonite au Paraguay, il fut victime d'un arrêt cardiaque et mourut. Il avait toujours rêvé d'être éditeur d'une revue, ce qu'il réalisa lorsqu'il commença à publier le *Bibel und Pflug*. ... Je me suis remarié, en 1967, avec un agriculteur qui s'appelait David Nikkel. Après huit ans et demi de mariage, mon nouveau mari est décédé d'un AVC. C'était un homme très dévoué. ... Avant de mourir, il me dit, très apaisé : « ... Aime Dieu. Comment pouvons-nous aimer Dieu ? Seulement en aimant les autres. Nous ne pouvons pas soumettre, ni saisir Dieu, nous pouvons seulement l'aimer en aimant notre prochain. Ce soir je pense à toutes les personnes que j'ai connues, et je crois que je les ai aimées. De cette manière, j'ai pu aimer Dieu. »

— Témoignage de Melita Legiehn Nikkel sur l'expérience de la migration mennonite.

(Extrait du livre : *Mission and Migration: Global Mennonite History Series / Latin America*, Good Books, 2010, page 62.)



Le pasteur José Fernández de l'Église mennonite Vida en Abundancia, au Honduras. Photo : Oscar Suárez.

Un chant inébranlable : espoir sur fond de gang au Honduras

Depuis plus de 20 ans, les gangs s'affrontent dans le quartier de Chamelecón, à San Pedro Sula, au Honduras. La rue principale représente une frontière invisible, délimitant le territoire des deux gangs dominants. Même pour ceux qui n'appartiennent pas aux gangs, il est dangereux de traverser cette rue.

Au cœur de ce quartier, se trouve l'église mennonite Vida en Abundancia. En 2008, la paroisse s'est sentie appelée à créer une école primaire pour protéger les enfants de l'influence des gangs. Cependant, la violence continuait. La police et les gangs se battaient en face de l'école et même parfois à l'intérieur de l'école avant le début des cours. En 2013, les risques d'atteinte à la sécurité des enseignants et des élèves étaient si élevés que l'école dû fermer. L'Église accompagna ses 38 élèves dans la transition vers une autre école en dehors de la communauté.

Malgré la peur qui régnait dans la communauté et le nombre réduit de ses membres, l'Église était déterminée à répandre l'espoir. Ne pouvant plus agir au travers de l'école, les membres restant s'aventurèrent en dehors des murs protecteurs du bâtiment de l'église pour offrir des activités aux quatre coins du quartier, couvrant le son des armes par la « musique de Dieu ».

Le chef du gang qui contrôlait ce territoire entendit le chant et chercha à voir le pasteur. Avec une certaine inquiétude, le pasteur José Fernández se présenta devant le chef de gang. « Personne ne touche à ce pasteur » furent les instructions données par le caïd à ses hommes.

Cet incident renforça la détermination de l'Église. Petit à petit, les jeunes commencèrent à se rendre à l'église, fuyant l'horreur de ce monde de violence et de rancœur.



L'espoir commença à croître à nouveau. Les gens commençaient à revenir. L'année dernière, l'école a pu réouvrir. Les adolescents qui grandirent grâce aux programmes missionnaires sont à présent impliqués dans la communauté.

Cette petite Église qui a tenu bon malgré les épreuves, s'épanouie, faisant sonner un chant d'espoir qui couvre le son de la violence.

—Propos recueillis par Oscar Suárez, membre du comité YABs pour l'Amérique latine

Un ministère d'hospitalité intégral

Un texte : *Voici quelles furent leurs fautes [ta sœur Sodome et les localités voisines] : elles ont vécu dans l'orgueil, le rassasiement et une tranquille insouciance ; elles n'ont pas secouru les pauvres et les défavorisés.* (Ez 16/49, BFC).

Un récit : Un réfugié se plaignait amèrement à Dieu parce qu'on ne l'avait pas laissé entrer dans une église. Dieu lui répondit : « Ne sois pas malheureux. Ils ne me laissent pas entrer non plus. »

J'utilise ce passage biblique et cette petite histoire comme référence pour partager mon propre témoignage.



Au Costa Rica, le dimanche de la fraternité mondiale 2018 fut célébré avec un culte en commun à Sarapiquí.
Photo : Asociación Iglesias Cristianas Menonitas de Costa Rica.

La Colombie, où je vis actuellement, est le seul pays des Amériques qui subit encore aujourd'hui les conséquences désastreuses d'une interminable guerre interne qui dure depuis près de 60 ans et qui a fait plus de 200 000 morts, provoqué 82 000 disparus, 5 millions de déplacés internes, et plus de 6 millions de victimes (selon les données du Centre national de la mémoire historique, institution du gouvernement colombien chargée de la gestion des informations relatives à la « loi des victimes et à la restitution des terres »). Bien qu'un accord de paix ait été conclu entre les anciens guérilleros des FARC et le gouvernement national, sa mise en œuvre reste un défi. Le pays se prépare également à accueillir près d'un million de réfugiés du Venezuela, pays voisin en pleine crise socio-politique.

Accusations et incertitude

Après avoir vécu pendant de nombreuses années à Bogota, en 1986, ma femme, nos quatre enfants et moi avons déménagé dans une petite ville appelée San Jacinto, dans le nord du pays, dans la région des Caraïbes.

Nous y avons acheté une ferme, du matériel agricole et des véhicules, et nous avons vécu de mon travail de juriste, de l'agriculture et du journalisme. Nous avons soutenu l'engagement social des *campesinos* (paysans ou petits fermiers) de la région.

En raison de mon travail avec les *campesinos*, j'ai été accusé d'être un idéologue de la guérilla. Le commandant de la police locale, et plus tard un groupe paramilitaire dénommé 'Mort aux kidnappeurs' (c'est-à-dire, aux guérilleros), ont commencé à me persécuter et me menacer régulièrement.

En mars 1988, l'armée nationale colombienne et la police ont uni leurs forces pour attaquer notre maison. Les menaces de mort ont augmenté. Nos amis nous évitaient. Les banques



Culte à MBG Concordia, qui fait partie de Vereinigung der Mennoniten Brüder Gemeinden Paraguays. Photo : Manuel Eckert.

ne voulaient plus nous servir. La vie est devenue insupportable. Ces menaces de mort nous ont contraints à déménager dans la ville voisine de Cartagena, perdant ainsi tout ce que nous avons acquis par notre travail.

À Cartagena, nous avons été accueillis par l'un de mes oncles. Avec le soutien de l'église mennonite, nous avons construit dans sa cour un petit logement pour nous, en attendant que l'orage passe.

Mais la situation des personnes déplacées, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, est très difficile. Elles laissent derrière elles leur environnement familial, leurs amis, les membres de leur famille, leur travail, leurs affaires, leur culture, et leur réputation. En outre, elles arrivent dans un contexte inconnu, menaçant et inhospitalier, rempli de préjugés.

Avant, on est considéré comme une personne intègre, et tout à coup, on est soupçonné de terrorisme et de crimes divers, ce qui terrifie les autres. On vit soudainement dans un climat de peur, non seulement en raison du déplacement, mais parce que tous les gens qui nous entourent – amis, parents et membres d'églises – craignent

d'être confondus avec l'ennemi, déclarés 'objectifs militaires', et donc menacés et attaqués.

La peur qui envahit les autres est ce qui affecte le plus les personnes déplacées : cette peur paralyse et empêche d'être accueillants et solidaires. Beaucoup de membres d'églises voudraient être accueillants, mais ils ont une famille, de jeunes enfants, des dettes, et ont peur de mettre en danger leur vie et de menacer la stabilité de ceux qui dépendent d'eux. Ils disent que s'ils étaient seuls, ils donneraient leur vie pour vous aider, mais que dans cette situation, cela serait irresponsable et injuste pour leurs enfants.

En juillet 1989, nous sommes revenus à Bogota, nous : un couple et quatre enfants déplacés et menacés, abattus, mais pas vaincus. Nous sommes arrivés dans une ville vivant dans la crainte du terrorisme, des morts-vivants mendiant à chaque carrefour, des petits garçons et des petites filles abandonnés dans les rues, une délinquance galopante, avec des zones de pauvreté, de racisme et de discrimination.

Le gouvernement a utilisé l'excuse de la guerre pour supprimer la plupart des libertés civiles et chaque jour, il y avait des raids et des détentions arbitraires dans la ville et dans le pays. La méfiance et la peur régnaient. L'ancien stratège chinois Sun Tzu a dit : « La guerre est l'art de la duperie » ; et le politicien américain Hiram Johnson a ajouté « où la vérité est la première victime ». Il est donc difficile de faire confiance à quelqu'un et même de croire en Dieu.

Un abri et un accueil

Cependant, aujourd'hui, ma famille et moi sommes en vie grâce à une action décisive d'un groupe de l'église mennonite de Teusaquillo (à Bogotá), dont Peter Stucky est le pasteur. Bien qu'ils aient de jeunes enfants et d'autres personnes sous leur responsabilité, ils ont surmonté la peur d'être stigmatisés et d'être vus comme



des partisans de la guérilla, ils se sont organisés pour nous accueillir de telle sorte que nous avons retrouvé assez d'énergie pour éveiller notre faculté de résilience et guérir.

C'est quand nous pratiquons cette forme d'hospitalité intégrale que la malédiction de Sodome est brisée et que ces paroles de Jésus deviennent réalité : « *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous [...] Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25/35-40, BFC).

Mais cela ne s'est pas arrêté là. Ce concept de l'hospitalité intégrale s'est élargi. Personne n'a été exclu et il y avait toujours une place pour l'étranger, le voyageur et celui qui souffre. Le concept d'hospitalité intégrale a ouvert les portes de l'église et donné naissance à un ministère de soutien pour les centaines de personnes déplacées qui sont arrivées, après avoir perdu leurs biens et tout espoir. « Le réfugié [ou déplacé] est un messenger du malheur, apportant avec lui l'image, l'odeur et le goût de la tragédie de la guerre, du génocide, des massacres, de la perte de sa maison à cause de la violence. » (Javier Jurado, membre de l'Association Arjai, une initiative d'étudiants en philosophie).

Ce ministère de l'église mennonite de Teusaquillo fonctionne depuis de nombreuses années à Bogotá. Des centaines de personnes ont été aidées et reconfortées ; certaines ont été parrainées par l'Église mennonite du Canada et aujourd'hui elles jouissent d'une vie tranquille dans ce pays. Ce ministère s'est également étendu à la ville de Quito (Équateur), et des centaines de Colombiens à la recherche d'un asile sont accueillis.

Créer et maintenir un ministère comme celui-ci, ouvert à tous, d'où qu'ils viennent, peu importe ce qu'ils croient, quelle que soit leur idéologie



L'Église mennonite de l'île Margarita, au Venezuela, distribue des arepas (galettes de maïs) aux habitants d'un bidonville.
Photo : Red de Misiones Menonita de Venezuela.

politique, que leurs persécuteurs soient guérilleros ou paramilitaires, c'est prendre un grand risque. Parfois, des membres de l'assemblée la quittent. Cependant, nous sommes convaincus du lien entre l'enseignement de Jésus et le droit d'asile. Cela renforce la communauté et lui donne de nouveaux responsables ouverts à l'hospitalité.

C'est gratifiant de faire partie d'une église de paix historique anabaptiste où nul réfugié ne se plaindra à Dieu de s'être vu refuser l'entrée ; comme Job, nous pouvons dire : « *L'étranger ne passait jamais la nuit dehors, puisque ma porte était ouverte au voyageur.* » (Job 31/32, BFC).

Ricardo Esquivia Ballestas est membre de l'Église mennonite colombienne. Il est avocat et a plus de 45 ans d'expérience dans le travail pour la paix à partir d'une communauté ecclésiale de base. Il est directeur de Sembrandopaz (Planter des graines de paix) et travaille avec les groupes revenant dans les Caraïbes colombiennes.

Cet article est paru pour la première fois dans le numéro d'avril 2016 de Courier/Correo/Courrier.



Suggestions culturelles d'Amérique latine

- Dans de nombreuses paroisses d'Amérique latine, à un moment donné durant la louange, chacun est invité à se lever et à quitter sa place pour aller saluer les uns et les autres durant le chant. On choisit des chants qui parlent de la communauté spirituelle pour ce moment-là. C'est un beau moment durant la louange où tout le monde se lève et se promène dans la salle, en s'embrassant et en se serrant la main. Souvent, avant ce chant, les visiteurs sont invités à se présenter pour que tout le monde puisse leurs donner la bienvenue durant le chant de salutations.
- Parfois, durant la lecture biblique, le pasteur ou le président de culte lit un verset du passage, puis l'assemblée lit à voix haute le verset suivant dans sa bible (ou projeté à l'écran). On continue d'alterner ainsi entre président et assemblée jusqu'à avoir lu tout le passage.
- Dans beaucoup de paroisses, chaque dimanche, il y a un temps durant le culte pour partager son témoignage. Quiconque de l'assemblée qui le souhaite, est invité à partager la façon dont ils ont vu Dieu à l'œuvre lors de la semaine écoulée ou un sujet de prière. C'est encourageant d'écouter les réponses aux prières et les petites et grandes manières dont on voit la présence du Seigneur dans nos vies.



Ils chantent et louent ensemble lors du rassemblement du Cône Sud 2017 des Églises Mennonites d'Amérique du Sud.
Photo : Henk Stenvers.



Idées pour l'étude biblique et l'école du dimanche

- Demandez aux participants de faire des recherches et de partager l'histoire des migrations dans leur famille et d'identifier les signes de la fidélité de Dieu dans leur histoire familiale.
- Demandez aux personnes qui sont allées vivre ailleurs pour servir et partager l'évangile de raconter leur expérience.
- Invitez les gens à penser à combien de personnes provenant d'autres pays ils ont rencontré durant la semaine écoulée, que ce soit dans la rue, dans le bus ou sur leur lieu de travail. Invitez-les à raconter ces rencontres.
- Invitez une personne d'un autre pays à parler de son expérience en tant que migrante, ce qui l'a aidée à s'adapter à la culture locale. Quelles sont les plus grandes difficultés auxquelles elle s'est confrontée ?
- Dans l'église, créez un espace qui représente le long et douloureux chemin que parcourent les migrants pour retrouver la sécurité. Créez un parcours d'obstacles avec des articles de journaux, des photos, des empreintes de



Les membres de la Conferencia Peruana Hermanos Menonitas préparent un repas pour une activité d'église.
Photo : Henk Stenvers.

pieds, de vieilles chaussures, des gros sacs ou des valises, des couvertures de bébé... pour montrer les difficultés de la migration.

- Placez des questions sur le parcours. À la fin, invitez les personnes à partager leur réflexion et les actions qu'ils s'engagent à faire. Écrivez sur de petits cartons que vous pouvez afficher sur le mur ou sur le tableau d'annonces.
- À l'aide de photo et de graphiques, montrez l'immensité et la complexité de la migration. En parlant non seulement des gens qui se déplacent vers d'autres terres, mais aussi de ceux qui sont marginaux et exclus dans nos propres sociétés.
- Préparez un repas fait de plats typiques de la région d'origine des familles immigrantes (récentes ou d'un lointain passé) de votre communauté. Invitez tous les participants à donner le montant du repas à la CMM.



Deolal Ramdial anime l'école du dimanche d'été pour les enfants de Charlieville Mennonite Church community à Trinidad.
Photo : Galen Lehman



Ressources supplémentaires

“The Stunning Scale of Latin America’s Migration Crisis”, *Americas Quarterly*, June 20, 2018
<http://www.americasquarterly.org/content/stunning-scale-latin-americas-migration-crisis>
(Anglais)

“Moving Together” Pictures and Stories, on-line photo essay from June 2018 by MCC Latin America and the Caribbean
<http://www.mcclaca.org/moving-together/>
(Anglais)

“Prayers for Peace in the World”, 2017 worship resource by MCC Canada
<https://mcccanada.ca/learn/what/peace/peace-sunday-2017>
(Anglais)

“Migration”, collected by MCC Latin America and the Caribbean
<http://www.mcclaca.org/category/advocacy/migration/>
(Anglais et Espagnol)

“World Refugee Day worship liturgy, 2018 worship resource, by Brian Dyck of MCC Canada
https://mcccanada.ca/sites/mcccanada.ca/files/media/common/documents/world_refugee_day_worship_resource_2018.pdf
(Anglais)

“In Search of Mercy,” *The Mennonite*, by Anna Vogt, May 22, 2018
<https://themennonite.org/feature/in-search-of-mercy/>
(Anglais)

“Home,” poem by Warsan Shire
http://www.care.org/sites/default/files/leson_1_home-poem-by-warsan-shire.pdf
(accessed 30 July 2018)
(Anglais)



**La délégation des diacres de la CMM partage un repas avec les membres de la Conferencia Peruana Hermanos Menonitas.
Photo : Henk Stenvers.**

Matériel pour le culte du Dimanche de la Paix 2018 de la CMM
<https://mwc-cmm.org/dimanchedelapaix>
(Anglais, Espagnol et Français)

Renouveau 2027, événements commémoratifs, site internet de la CMM
<https://mwc-cmm.org/renouveau2027>
(Anglais, Espagnol et Français)

Mission and Migration: Global Mennonite History Series: Latin America, by Jaime Prieto Valladares, Good Books, 2010
<https://mwc-cmm.org/article/collection-histoire-mennonite-mondiale?language=fr>
(Anglais et Espagnol)

